

d'anthropophagie à nous raconter, si nous y tenions ; mais laissons-le s'appliquer à apprendre ce qu'il a si bien oublié : les promesses de son baptême. D'ailleurs voici venir l'intrépide Teapua, encore païen, suivi de toute sa famille ; et, la grâce m'ayant encore amené un nouveau chef païen, nommé Pota, je m'adressai à tout le peuple de Hatiehu, en disant : Mes frères, suivez l'exemple de vos chefs.

Ma maison fut bientôt trop petite : les portes, les croisées, tout fut occupé, et je dus prier les enfants de sortir pour faire place aux grandes personnes.

*L'instruction du soir.—La pipe de famille.—Préparation de la fête de Noël.—Le Komotu ahi koika.*

Nos réunions avaient lieu tous les soirs à sept heures. Au signal du clairon, de la cloche et du *pu* (trompette canaque), tout le monde devait être rendu chez moi : c'était convenu. S'il manquait quelqu'un, je l'envoyais chercher ; et, en attendant que tout fût au complet, j'ouvrais la séance, en disant : "Enfant, bourre la pipe." Aussitôt, un enfant s'avance, armé d'une énorme pipe, une vraie pipe de famille ; il la bourre avec quelques feuilles de tabac séchées sur le verre de la lampe, l'allume et la présente au plus digne. Celui-ci tire deux ou trois bouffées, se remplit une dernière fois la bouche, et, les joues bien gonflées, il passe la pipe à son second, non sans quelque petite musique gutturale ; puis, au bout de vingt secondes, il exhale enfin la fumée, et se montre satisfait de son coup. Le second en fait autant, et on continue de même jusqu'à ce que la pipe ait fait le tour de l'assemblée, ou que les retardataires soient arrivés.

Maintenant, "*a pure* : prions." Tout le monde se met à genoux, et on fait la prière du soir. J'ai bien cependant deux mauvaises chaises, un banc et quelques caisses pour les grands personnages ; mais : "*E nobo peipei au* : J'aime mieux m'accroupir," étant la réponse générale, on ne se gêne pas, et le catéchisme commence aussitôt.

—Es-tu chrétien ? dis-je ;

Et tous de répondre à haute voix :